GRAND

DISCOURS

DE

M. DUBOIS DE CRANCÈ (1),

Sur l'enlèvement du Roi.

A la Séance du Club des Jacobins.

TREMBLEZ, Messieurs, tremblez ! moi-même en ce moment je tremble de toutes

(1) Ce discours a été copié littéralement, à l'aide de l'art tachigraphique, à mesure que l'orateur le prononçoit.

mes forces ; tremblons tous ! nous ne pouvons mieux faire : que tout Paris tremble ! que tous les François tremblent ! la contre-révolution arrive au grand galop ! le pouvoir exécutif (1) lui-même trempe dans les complots des ennemis de la constitution : le fait est prouvé ! Je tiens à la main les preuves des projets tramés contre notre sainte liberté ; je vais soulever le rideau et faire frémir votre patriotisme.

Ecoutez le récit exact et détaillé de tout ce qu'on nous prépare.

Depuis huit jours, et vous le savez, la reine devoit se sauver, déguisée en jokei : et bien, Messieurs, il n'y a pas de vent sans fumée ; non-seulement la femme du pouvoir exécutif mais encore le pouvoir exécutif lui-même devoit, le même jour, prendre la fuite. Tous les arrangemens étoient pris, lorsqu'un bon citoyen, un véritable patriote, un de ces observateurs

---

(1) De grands applaudissemens interrompent l'orateur.

qui nous sont attachés, est venu me prévenir ; telle étoit la marche que l'on devoit suivre.

Le pouvoir exécutif, jeudi soir, c'est-à-dire hier, devoit monter de son appartement, dont on a exprès élargi les fenêtres ; il devoit, dis-je, monter dans un ballon ; et à l'aide de cette voiture aérienne, il auroit été transplanté dans la place du Palais-Bourbon. Là, sa femme, déguisée en Jokei, et qui se seroit sauvée du château par un souterrain qu'elle seule connoît, et qui traverse la seine d un bout à l'autre : là, dis-je, sa femme l'auroit attendu. On avoit exprès arrêté une voiture de place, un fiacre, pour parler un langage que vous puissiez entendre. On avoit enivré le cocher, on l'avoit dépouillé de ses habits, et le pouvoir exécutif s'en seroit à l'instant revêtu, seroit monté sur le siège, et sa femme, habillée en veste rouge, culotte de peau jaune, chapeau rond sur les yeux, dans la crainte d'être reconnue, seroit montée derrière la voiture, tandis qu'un valet de pied, confident, seroit monté dedans.

A l'aide de ce déguisement, le pouvoir exécutif se seroit conduit lui-même hors barrières, et là 18 hoquetons tous à cheval l'auroient reçu dans leurs rangs et l'auroient ainsi mené sans crainte, et sans danger à travers les 3 millions de bayonnettes, larder vos quatre-vingt-trois départemens dans la forêt des Ardennes.

Eh ! Messieurs, si vous la connoissiez comme moi qui l'ai toujours habité, cette forêt des Ardennes, vous frémiriez à ce seul nom. C'est un nid à contre-révolution ; les loups, les sangliers, les animaux, les plus mal-faisans, tels qu'on nous peint les aristocrates, sont presque les seuls habitans qu'on y rencontre. On peut aisément cacher dans cette immense forêt une armée entière ; aussi celle que devoit joindre le pouvoir exécutif, l'attendoit-elle dans ces contrées sauvages, dont les ours seuls peuvent approcher.

Ce n'est pas tout, daignez, messieurs, m'écouter jusqu'au bout, et tremblez des dangers que vous avez courus. Tous les abbés commandataires que nous avons chassés de leurs abbayes,

avoient fourni, de leurs épargnes, chacun un mulet pour monter un corps formidable de cavalerie; tous les clercs de procureurs du département des Ardennes, devoient escalader ces bucéphales, et former un corps terrible de gendarmerie contre-révolutionnaire. Tous les valets de pied de la maison du pouvoir exécutif devoient se rassembler en corps d'armée et nous opposer des bataillons innombrables bordés de fer et d'acier.

Les canons, les pistolets, les sabres devoient être fournis par M. de Bourbon-Bussey, dont vous avez si mal-à-propos ordonné l'élargissement; déjà deux pièces de campagne ou coulevrines à visses ont été transportées au rendez-vous général; déjà une vingtaine de pistolets à ressorts cachés ont été distribués; déjà on a accaparé jusque sur le quai de la Ferraille, tous les fleurets qu'on a pu trouver; on cassera le bouton, et voilà des armes; armes terribles dans la main des ennemis de la liberté.

Six livres de poudre, vingt-cinq onces de mitrailles, trente six boulets ont pareillement

été découvets, jugez, messieurs ; jugez de la profondeur du précipice que l'on creusoit sous nos pas, quarante-deux bateaux étoient prêts sur les rives de la Meuse ; pour embarquer cette formidable armée : on arrivoit en droite ligne à Charleville ; là on escaladoit les murailles avec des échelles, et vous n'aurez pas de peine à le croire, quand vous saurez que le ci-devant ministre de la guerre, contre-révolutionnaire bien connu, avoit laissé tomber en ruine les murs de Charleville, de manière que sans compter le fossé qui les ceint elles n'ont pas plus de quarante pieds d'élévation.

L'infanterie devoit donc s'emparer de Charleville, la cavalerie muletière, trouvant les portes ouvertes, seroit entrée, ayant le pouvoir exécutif à la tête, et tout ce qui respire dans Charleville devoit passer au fil du fleuret. Cette exécution une fois faite, on faisoit prendre le grand trot à tous les clers devenus chevaliers, et chacun d'eux portant un fantassin en croupe, on arrivoit aux portes de Paris sans

débrider et sans même que nous fussions prévenus.

Ici, Messieurs, tremblons encore plus ! cette ville renferme dans son sein un grand nombre de traitres ; ici tous les présidens de cours souveraines montoient sur leurs chevaux de carrosse, suivi chacun d'un habile cocher, aussi à cheval : vous sentez à quel nombre cette nouvelle cavalerie auroit pu être portée : ils s'emparoient de la porte St.-Denis, et faisoient entrer dans Paris le pouvoir exécutif, son jokei, et même son fiacre qui lui devoit servir ce jour-là de char de triomphe.

Que fussions-nous devenus alors ? Les braves à piques et à manches à balais nous auroient abandonnés et nous eussions été immolés tous par l'armée de la contre-révolution ; on nous eût promenés chacun sur un âne, la tête tournée du côté de la queue, avec cette inscription : *perturbateur du repos public, ennemi incurable de la vraie liberté, suppôt de l'anarchie, et assassin de son roi,*

Voilà, Messieurs, le sort que l'on nous préparoit. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage; je vois votre patriotisme qui s'enflamme; et pour ne pas retarder plus long-temps les justes effets de votre juste indignation, je conclus en demandant que votre comité de confiance soit, toutes affaires cessantes, chargé de s'occuper spécialement de ma dénonciation, et qu'il lui soit par vous ordonné de vous rendre compte à la prochaine séance des découvertes qu'il aura pu faire, afin que nous puissions

prendre un parti définitif
sur ce pouvoir exécutif
qui nous fournit un motif
de le réduire à l'ablatif
sans qu'il puisse avec raison faire le rétif.

Dixi.

De l'Impremerie de Chaudriet, rue de Chartres.